

1

TITUS ET BÉRÉNICE

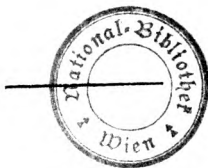
OPÉRETTE-BOUFFE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. EDOUARD FOURNIER

Musique de M. LÉON GASTINEL

Représentée pour la première fois, aux Bouffes-Parisiens, le 12 mai 1860



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^e, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées

1860

PERSONNAGES

CÉSAR RAMELLI, peintre.....	MM. DESMONTS.
LÉLIO, amoureux de Zerbineffa.....	TAYAU.
ASTOLFO.....	JEAN-PAUL.
ZERBINELLA, fille de César.....	M ^{lle} TOSTÉ.

TITUS ET BÉRÉNICE

Un atelier de peintre, à Bergame, au temps jadis. — Au fond, sur un chevalet, une grande toile couverte d'une serge ; auprès un escabeau, tableaux divers, et tous grotesques, le long des murs ; grande porte au fond, portes à droite et à gauche ; sur un guéridon à droite, une bouteille, un vase de crème et des biscuits.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROLOGUE

(Musique en sourdine pendant le prologue.)

ZERBINELLA.

Je dormais ce matin, et bien profondément,
Lorsque par ma fenêtre entrèrent bruyamment
Deux gros cailloux !... Messieurs, vous souriez !... Je gage
Que vous me soupçonnez, moi fille prude et sage,
De recevoir ainsi mes petits billets doux !
Des billets doux ! l'horreur !... Cependant, entre nous,
Ces carrés de papier se sont trouvés à terre, —
Je ne sais trop comment ! — chacun près d'une pierre.
Je les ai ramassés !... Seraient-ce des poulets ?
N'ayant jamais reçu de semblables billets,
Je l'ignore !... Et je puis, pour sortir d'ignorance,
Briser ces deux cachets en parfaite innocence !...

(Elle ouvre une des lettres.)

C'est de mon Lélios ! Ciel !... Je le savais bien !...
Il m'écrit tous les jours par le même moyen !

(Elle lit.)

Il me dit que, malgré les verroux et mon père,
Il sera près de moi dans une heure !... Ah ! j'espère
Qu'il abandonnera ce coupable projet.
Mon Dieu, que je serais contente s'il venait !!
Car, je l'aime, messieurs, et notre mariage
Sera le dénouement de ce petit ouvrage.
Je vous le dis tout bas, l'auteur m'accuserait
De trahir son secret !... Voyons l'autre billet.

(Elle l'ouvre.)

Tiens !... Il est d'Astolfo !... Je connais l'écriture.
Il m'écrit tous les jours, mais, pour lui, je vous jure
Qu'il perd ses pas, son temps, son encre et son papier.
On peut lire pourtant... pour se désennuyer.

(Elle lit.)

Il me dit que, malgré les verroux et mon père,
Il sera près de moi dans une heure !... Ah ! j'espère
Qu'il abandonnera ce coupable projet.
Mon Dieu, que je serais contente s'il venait !!
Ce n'est pas que je l'aime ; oh ! non !... mais je m'ennuie.
J'ai l'âge où toute fille honnête se marie,
Eh bien, jamais, ici, jamais un amoureux !
Pas même un tout petit, ... et s'il en venait deux,
Deux pour moi toute seule...

(César tousse dans la coulisse.)

Ah ! mais j'entends mon père !
J'ai fini le discours que j'avais à vous faire.
Vous savez maintenant ce qu'il fallait savoir !...
Vous allez voir, messieurs, ce que vous allez voir !...

(La musique cesse ici. — Fin du prologue.)

SCÈNE II

ZERBINELLA, CÉSAR.

CÉSAR.

Eh bien, tu n'es pas encore prête!... Comment, tu ne t'es pas encore habillée en Romaine!... Juge donc, mon enfant, que tu vas représenter la plus belle des femmes antiques... C'est flatteur...

ZERBINELLA.

Pas trop!... une antique... à mon âge.

CÉSAR.

Ignorante!... Mais tu ne sais donc pas ce qu'était Bérénice à qui tu vas avoir l'honneur de prêter ta physionomie pour ce chef-d'œuvre que je prépare, car ce sera certainement un chef-d'œuvre.

ZERBINELLA.

Si, mon père, je la connais, et pour preuve, si vous voulez, je m'en vais vous dire son histoire.

CÉSAR.

Eh bien, oui, chère enfant, réjouis ton père de cette anecdote ennuyeuse, mais ancienne...

ZERBINELLA.

I

Bérénice était un' jeunesse,
 Un' jeunesse des anciens temps,
 Qui vivait sans tach' dans la Grèce,
 Et sans amants.
 Un jour, un monsieur vint de Rome,
 C'était Titus,
 Comme il était prince et bel homme,
 Il lui plut plus.

II

Bérénic' possédait pour plaisir
 De très-longs et superbes ch'veux ;
 Titus, lui, qui n'en avait guère
 Se dit : J'en veux !
 Avec les ch'veux de mon amie
 On me fera
 Un' perruq' ; quelle économie !
 Épousons-la !

III

Elle sourit à ce caprice,
 Et le servit on ne peut mieux :
 Titus fut coiffé d' Bérénice
 Et de ses ch'veux.
 Peu s'en fallut qu'ils ne filassent
 Des jours heureux.
 Mais hélas ! les destins tracassent
 Les amoureux.

IV

Vespasien, père féroce
 Et souverain très-ennuyeux,
 Qui n'approuvait pas cette noce,
 Fit de gros yeux.
 Titus penaud, dit : Je me sauve,
 Papa m'en veut.
 Ah ! j'en d'viendrai tout à fait chauve !
 Adieu !... adieu !...

CÉSAR.

Très-bien, ma fille, et maintenant que tu m'as un peu dé-
 mêlé cette histoire, il faut que je la peigne. (Avec explosion.) Ah !

ZERBINELLA.

Quoi donc ?

CÉSAR.

Mes mannequins qui ne sont pas arrivés !

ZERBINELLA.

Ils ne peuvent pas venir tout seuls.

CÉSAR.

Tu crois!... J'ai eu la même idée... Il me les faut pourtant, il me les faut, car je suis pressé. Ce chef-d'œuvre où tu figureras si bien doit être terminé avant que je te marie.

ZERBINELLA.

Me marier!

CÉSAR.

Aie! J'ai fait une indiscretion.

ZERBINELLA.

Il aurait toujours bien fallu me le dire.

CÉSAR.

Sans doute.. mais le plus tard possible.

ZERBINELLA.

Comment?

CÉSAR.

Le matin même des noces, par exemple, une heure avant le contrat...

ZERBINELLA.

Vous n'y pensez pas, papa!

CÉSAR.

Si fait, et je pense même que c'est fort sensé : on s'épargne ainsi l'ennui des réflexions de mademoiselle sa fille, l'embarras des visites d'amoureux, et toutes sortes d'autres choses très-génantes pour un faible père,

ZERBINELLA.

C'est trop fort!

CÉSAR.

Eh! oui!... Eh! oui! c'est assez fort, je l'avoue, et je m'en trouve bien. (Se frottant les mains.) Jamais d'amoureux ici, jamais!

ZERBINELLA, à part.

Excepté Lelio, qui trouve toujours quelque moyen adroit pour s'introduire sans qu'on s'en doute,

CÉSAR.

Jusqu'à ton mariage il en sera ainsi, ma fille, dans l'intérêt de ma tranquillité paternelle.

ZERBINELLA.

Et je ne saurai même pas le nom de celui que je dois épouser?...

CÉSAR.

Maigre détail ! mais que je puis te dire pourtant. Je crois bien que ce mari sera le seigneur Astolfo.

ZERBINELLA.

Astolfo ! par exemple, le plus vieux, le plus hideux, le plus gouteux des hommes. Oh ! ne dites pas qu'il sera mon mari, je le déteste.

CÉSAR.

J'attendais cette tirade. Aussi je te la pardonne. Mais tu seras la femme d'Astolfo.

ZERBINELLA.

Jamais... jamais... jamais...

CÉSAR.

Bien, tu es belle ainsi... Quand j'aurai à te faire poser pour Mélusine, Médée, Méduse ou autre mé.. gère de l'antiquité, je te parlerai d'Astolfo...

ZERBINELLA.

Qu'il vienne ! je lui arracherai les yeux !...

CÉSAR.

Bien !... aussi, ne viendra-t-il pas, quoiqu'il le désire, le vieux drôle. Mais il est amoureux, cela suffit pour que je le consigne à la porte.

ZERBINELLA, à part.

Ah ! c'est maintenant que je désire voir Léo.

CÉSAR, allant à son tableau.

Allons ! c'est trop nous occuper de ces lubies de petites filles. Mettons-nous à l'œuvre, préparons mes tons.

ZERBINELLA, à part, relisant la lettre de Léo.

Il m'écrivait : « Si la charmante Zerbinella consent à me » recevoir, dans une heure je serai à ses pieds... je n'attends » qu'un mot d'elle. »

CÉSAR.

Hein ? tu n'attends qu'un modèle ; moi, j'en attends deux, morbleu !... Et puisqu'ils ne viennent pas ces mannequins, va t'habiller bien vite... je te croquerai... ce se sera toujours ça...

ZERBINELLA, près de la porte de gauche.

Je n'ai pu répondre à Lélío, mais je le connais, je suis sûre qu'il viendra quand même. (Elle sort.)

SCÈNE III

CÉSAR, puis LÉLIO.

CÉSAR.

Quel guignon !... quel guignon !... je comptais sur deux mannequins d'un si beau mécanisme pour achever mon chef-d'œuvre ! (Il le découvre.) Que c'est beau !... voyez ! ici : Bérénice à genoux, suppliant cet affreux Vespasien... là, Titus suppliant aussi, et dans le fond Vespasien les repoussant avec majesté... C'est superbe !... mais, je veux mes modèles, je les veux, je les veux ! (Il écoute.) Il me semble qu'on vient... Oui, ce sont les pas de deux hommes... (Il va à la porte du fond.) Que dis-je, deux !... ils sont trois... Si mon Titus était le troisième ! (Lélío est en Romain, à cheval sur un bâton, comme celui d'une poupée, reposant sur un socle auquel sont adaptés deux montants de fer mobiles. Deux hommes l'apportent, le placent à l'endroit que leur indique César, puis retirent les montants de fer et s'éloignent.)

ARIETTE.

CÉSAR.

Ah ! qu'il est
 Bien fait !
 Ah ! qu'il est
 Parfait !
 Ah ! qu'il est
 Complet !

I

Ce mannequin est la merveille
Des mannequins perfectionnés.
Quel front, quels beaux yeux, quelle oreille,
Et surtout quel superbe nez...

(Il le lui tire fortement, Lélío fait la grimace.)

On voit à sa physiologie
Qu'il souffre un horrible tourment.
Il lui faut quitter son amie,
Et ça lui coûte énormément...

II

C'est un mannequin admirable,
Vraiment, il agit sans efforts !
De la tête aux pieds quel beau corps !
Je n'en vois pas de plus illustre ;
Voyez quels bras et quelles mains,
Comme il claquerait sous le lustre.

Ah ! c'est le plus beau des Romains !...

(Lélío, dont il agite le bras, lui donne un soufflet.)

CÉSAR, se tenant la joue et chantant d'un air piteux.

Ah ! qu'il est
Bien fait !
Ah ! qu'il est
Parfait !
Ah ! qu'il est
Complet !

Mais que vois-je ?... il a de bien étonnants cheveux ! On dirait une perruque. Pour Titus, c'est une invraisemblance, enlevons-la... (Il tire les cheveux de Lélío.) Diable ! ça tient comme des cheveux naturels... décidément ce mannequin est trop bien fait... Mais ma fille doit être prête... son Romain l'attend, allons la chercher. (Il sort.)

SCÈNE IV

LÉLIO, seul, descendant de son bâton.

Brutal ! un peu plus, il m'aurait arraché la tête. Décidément, c'est désagréable d'être une mécanique et de rester là pour être

croqué comme un Romain automate. Heureusement que dans un mouvement, j'ai pu rencontrer sa figure : V'lan !... ma foi ça m'a délassé. J'avais besoin d'exercice. Diable, mais j'oublie mon rôle, remettons-nous à notre place. (Retourné à son estrade, il éternue.) Oh !... oh !... je m'enrhume sous ce costume décolleté jusqu'à la cheville. (Il éternue encore.) Et Dieu me bénisse ! c'est gênant pour un mannequin qui n'a pas de mouchoir. (Il prend le bas de sa tunique pour se moucher.)

SCÈNE V

LÉLIO, CÉSAR, ZERBINELLA, en costume de Bérénice.

CÉSAR.

Ah ! vois, vois, ma fille, quelle belle pose ! C'est moi qui ai trouvé ça. Infortuné Titus !... il pleure, et s'essuie avec sa tunique. C'est unique...

ZERBINELLA, courant au mannequin, qui se découvre la figure.
C'est Lélio...

TRIO.

ZERBINELLA.

C'est lui !...

LÉLIO.

C'est elle !...

ZERBINELLA.

Qu'il est beau !

LÉLIO.

Qu'elle est belle !...

(Il éternue.)

CÉSAR, qui a entendu, à Zerbinella.

A tes souhaits, ma chère enfant !

ZERBINELLA.

Comment ? C'est aux vôtres, mon père.

CÉSAR.

C'est donc moi qui fis ?...

(Il imite l'éternement.)

ZERBINELLA.

Oui, vraiment !

TITUS ET BÉRÉNICE

CÉSAR.

C'est l'inspiration, ma chère,
 Par là, juge de son pouvoir.
 On peut éternuer sans s'en apercevoir...
 Mais s'il en est ainsi, prête-moi ton mouchoir.

ENSEMBLE.

ZERBINELLA ET LÉLIO.

Non, ce merveilleux modèle
 N'est pas un affreux Romain !
 C'est l'amant le plus fidèle,
 Ce n'est pas un mannequin !

CÉSAR.

Oh ! le merveilleux modèle !
 C'est tout à fait un Romain !
 C'est une image fidèle,
 Ce n'est pas un mannequin !

CÉSAR.

De mon beau Romain
 Allons prends la main.
 Quelle est modelée !
 Quelle est potelée !
 Librement tu peux la presser,
 Mais prends garde de la casser.

ZERBINELLA, timide.

Mon père,
 Je ne sais comment faire.

CÉSAR.

Prends sa main, je te le permets.

ZERBINELLA, s'approchant un peu.

A vos ordres je me soumets !...

CÉSAR.

Puis vois cette peau blanche et rose,
 Sans crainte tu peux la toucher.
 Allons, viens donc.

ZERBINELLA.

C'est que je n'ose !...

CÉSAR.

Mais veux-tu bien approcher !...
 Voyez-vous ce que c'est, ô pères de famille,
 Que de bien élever sa fille,
 Son petit cœur en vérité
 Par cet homme en carton est tout épouvanté.
 D'autres ont bien moins peur de la réalité !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ZERBINELLA, LÉLIO.

Non, ce merveilleux modèle
N'est pas un affreux Romain !
C'est l'amant le plus fidèle,
Ce n'est pas un mannequin !

CÉSAR.

Oh ! le merveilleux modèle !
C'est tout à fait un Romain !
C'est une image fidèle,
Ce n'est pas un mannequin !

CÉSAR.

Voyons, maintenant, à l'ouvrage ! Ce que j'ai peint là est très-beau, mais je veux essayer, si c'est possible, de faire quelque chose de plus superbe encore. Voyons, mon Titus d'abord... (Réfléchissant.) Si je faisais... Oui... non... si fait... pourtant... On ne sait pas... ça pourrait bien... Après tout... ça s'est vu... Si d'un autre côté... Bah ! oui !... (A chaque mot qu'il dit, il fait aller, il lève, il abaisse le bras droit puis le bras gauche de Lélio, si bien que celui-ci, impatienté, lui donne un coup de pied par derrière.) Aïe !... est-ce que j'ai cassé quelque chose ?... Ce qu'il y a de sûr, c'est que lui m'a cassé au moins... une dent... Titus, quoi qu'en dise l'histoire, n'est pas la bonté même... Ma fille, mets-toi dans ses bras.

ZERBINELLA.

Dans ses bras ?...

CÉSAR.

Sur son cœur...

ZERBINELLA.

Mais, mon père...

CÉSAR.

Ne vas-tu pas faire la prude avec un homme de bois ! Allons, vite, embrassez monsieur... Là, le bras droit ici, bien... et le bras gauche. (Il lui fait prendre une position grotesque.) Moins de raideur dans le bras gauche... Posons-le amoureuxsement, sur l'épaule du cher Titus... C'est étonnant, elle a moins de souplesse dans les mouvements que ce mannequin... Il y va gaiement, lui, ma foi... comme une personne naturelle.. J'en ferai des compliments au fabricant... (Lélio embrasse zerbinella.) Mais il me faut mon Vespasien... il me le faut... et puisqu'il ne vient pas... allons le chercher.

ZERBINELLA.

Eh bien, et moi, mon père ?..

TITUS ET BÉRÉNICE

CÉSAR.

Toi ?... reste...

ZERBINELLA.

Mais...

CÉSAR.

Ne bouge pas, malheureuse, ne bouge pas !... tu gâterais tout... Je vais chercher le père pour qu'il vous maudisse... Ça ne sera pas long. (il sort.)

SCÈNE VI

LÉLIO, ZERBINELLA.

DUO.

LÉLIO.

Me voici libre enfin
D'être moi tout à mon aise,
Et de...

(Il l'embrasse.)

ZERBINELLA.

Monsieur !...

LÉLIO.

Jusqu'à demain
Je veux ainsi, qu'il ne vous en déplaisé,
Vous embrasser, c'est l'ordre du papa,
Vous avez entendu ce qu'il nous a dit là...

ZERBINELLA.

Pourtant, monsieur...

LÉLIO.

Il faut ma chère,
Toujours obéir à son père.

ZERBINELLA.

Mais la vérité du tableau
Veut que Titus quitte sa belle,
Je vous fuis donc...

LÉLIO.

Non pas, cruelle...

Car l'amour veut que Lélio
Roucoule avec sa Zerbineffe,
Roucoule au ~~au~~ éternel duo.

ZERBINELLA.

Ainsi donc, mon aimable maître,
Quand Titus devra disparaître...

LÉLIO.

C'est Lélio qui restera,
Et qui toujours vous aimera.

ENSEMBLE.

Bérénice aimait Titus,
Titus aimait Bérénice;
Mais Zerbineffe aime plus
Lélio son doux caprice,
Et Zélio plus encor
Zerbinella son trésor.

LÉLIO.

Ma foi, quoique l'on soit Romain,
Je sens que l'on peut avoir faim.

ZERBINELLA.

Quoi, vraiment, vous avez faim ?

LÉLIO.

J'ai faim !...

Oui, tout brûlant du feu dont mon œil étincelle,
J'ai faim de tes baisers, j'ai soif de ton amour,
Mais, pour le dire sans détour,
Avec cela ma toute belle,

Avec cela.

Zerbinella,

Je mangerais bien autre chose...

ZERBINELLA.

Que te faut-il ?...

LÉLIO.

Oserai-je ?

ZERBINELLA.

Ose...

TITUS ET BÉRÉNICE

LÉLIO.

Un flacon de bon vin...

ZERBINELLA, lui montrant la bouteille sur le guéridon.

Voilà...

LÉLIO.

Large bouteille !...

Zerbinelle est une merveille !...

ZERBINELLA, lui montrant des biscuits et le vase plein de crème.

Et puis ceci, mon amoureux...

LÉLIO.

C'est encor mieux !

De la crème !

Que je t'aime !...

De la crème !

C'est ton emblème !

De la crème !

Ah ! joie extrême !

De la crème !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bérénice aimait Titus,
 Titus aimait Bérénice,
 Mais Lélio chérit plus
 Zerbinella son caprice,
 Et Zerbinell' mieux encor
 Lélio son cher trésor.

(A la fin de ce duo, on entend la voix de César. Lélio se remet précipitamment sur son estrade. Il a la bouteille dans une main, et de l'autre il tient un biscuit près de sa bouche.)

CÉSAR, dehors.

Par ici !... par ici !...

ZERBINELLA.

Ciel ! mon père ! (Elle se sauve.)

SCÈNE VII

CÉSAR, LÉLIO, ASTOLFO.

CÉSAR.

C'est mon Vespasien qui arrive, c'est mon Vespasien ! Enfin, je vais donc pouvoir commencer. (Il aperçoit Lélio, la bouteille à la main, et un biscuit dans la bouche) Que vois-je ! mon Titus en train de déjeuner ! (riant aux éclats) Charmant, ravissant... c'est quelle plaisanterie de ma fille ! On dirait qu'il va vraiment croquer ce biscuit ! Que de progrès dans l'industriel ! Ce Romain ne peut cependant pas rester comme ça... une bouteille à la main... si c'était Pompée, je ne dis pas... mais Titus !... (il veut lui prendre le biscuit de la bouche et Lélio le mord.) Aie !... décidément, il est trop bien articulé... (il lui arrache aussi la bouteille, que Lélio ne lâche qu'avec beaucoup de difficulté.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ASTOLFO, en Vespasien porté par deux hommes qui se retirent après l'avoir mis en place. Astolfo porte un casque et un faux nez.

CÉSAR, l'admirant.

Superbe ! magnifique !... ma foi, les deux font la paire.

LÉLIO, à part.

Un Vespasien vivant !

ASTOLFO.

Un Titus qui n'est pas en carton !

LÉLIO, à part.

Qui ça peut-il être ?

ASTOLFO, de même.

Qui ça peut-il être ?

ENSEMBLE, très-vivement.

C'est lui!

CÉSAR.

Il a peut-être le nez un peu gros. Le fabricant a fait un nez fort, pour faire un effet de l'art, comme dit Boileau. — Bah! je ne lui en laisserai sur mon tableau que ce que je voudrai... et si j'ai quelque jour à peindre un Néron... ce n'est pas de ce modèle là que je me servirai!... (Astolfo lève le poing contre Lelio.) Eh bien... qu'est-ce que je vois là! il se met en position tout seul pour menacer son coupable fils!... quelle intelligence!... (Lelio lève aussi le poing contre Astolfo.) Bon, voilà l'autre qui en fait autant!... mais, mannequin dénaturé!... N'importe, le groupe est superbe! Allons chercher ma fille. (Il sort.)

SCÈNE IX

LÉLIO, ASTOLFO.

DUO.

LÉLIO, sur son socle.

Quoi, vieux crétin, je te rencontre encore,
Trouverai-je partout un rival que j'abhorre!

ASTOLFO, de même.

Rencontre funeste,
Spectacle d'horreur,
Grands dieux que j'atteste,
Calmez ma fureur.

LÉLIO.

Écoute...

ASTOLFO,

Écoute...:

LÉLIO.

Écoute...

ASTOLFO.

Écoute...

LÉLIO.

Sans nul doute,
A force de dire : Écoute !
Nous nous entendrons enfin...
(Ils viennent tous deux sur le devant du théâtre.)

ASTOLFO.

Dis, tu vins dans ces lieux pour un mauvais dessein...

LÉLIO.

Non, mais pour un tableau qui sera détestable...

ASTOLFO.

C'est bien possible.
Malheureux,
Tu veux,
Dans ton ardeur coupable,
Tu veux serrer d'horribles nœuds?...
(Il le prend à la gorge.)

LÉLIO.

Ne serrez donc pas tant, vous-même...

ASTOLFO.

Ce serait ton heure suprême...

LÉLIO.

Quoi ! m'unir à celle que j'aime
Deviendrait mon heure suprême !
(Il rit.)

Ha, ha, ha !
Vous croyez ça...

ASTOLFO.

Ne regarde plus cette belle
Que je chéris,
Ou sinon...
(Il met la main sur son glaive.)
Mais tu m'as compris.

LÉLIO.

Ne dis plus rien à Zerbinelle,
Entends-tu,
Ou bientôt...
(Il met la main sur son glaive.)
Mais c'est convenu.

TITUS ET BÉRÉNICE

ASTOLFO.

ui, si tu la touches
Du doigt seulement,

LÉLIO.

Si tes gros yeux louches
La lorgn'nt un instant,

ASTOLFO.

Tiens, comme une mouche,
Je t'écraserai!

LÉLIO.

Tiens, barbon farouche,
Je t'étranglerai!

ASTOLFO.

Mais il faut que ceci s'achève
Par le glaive...

LÉLIO.

Puisque chacun de nous a le sien au côté,
Fiers comme saint George,
Coupons-nous a gorge
Pour trancher la difficulté.

ASTOLFO.

Là, comme quatre,
Sans rien rabattre,
Il faut nous battre!

LÉLIO.

Voici l'instant.

ASTOLFO.

Soyons vaillant.

LÉLIO.

Oui, j'ai du cœur.

ASTOLFO.

N'ayons pas peur...

LÉLIO.

Je plains son sort.

ASTOLFO.

Je suis très-fort...

LÉLIO.

Là je l'attends...

ASTOLFO.

Je le pourfends !

LÉLIO.

Par la morbleu !

ASTOLFO.

Par la corbleu !

LÉLIO.

Oui, ventrebleu !

ASTOLFO.

Oui, palsembieu !

LÉLIO.

J'ai vu le feu !

ASTOLFO.

Je le crains peu !

ENSEMBLE.

C'est en vain que tu bavardes ;
C'est en vain que tu retardes,
De ce terrible fer, tu vas sentir le poids.

LÉLIO.

Oui, dégainons !

(S'apercevant que leur sabre est de bois.)

ENSEMBLE.

Sabre de bois !

LÉLIO.

Dieu l'a voulu !

ASTOLFO.

Qui l'aurait cru ?

LÉLIO.

Sort malheureux !

ASTOLFO.

Destin fâcheux !

LÉLIO.

Je le perçais...

ASTOLFO.

Je l'effondrais...

LÉLIO.

Je l'écharpais...

TITUS ET BÉRÉNICE

ASTOLFO.

Je le hachais...

LÉLIO.

Je suis trompé!

ASTOLFO.

Il est sauvé!

LÉLIO.

Que ferons-nous?

ASTOLFO.

Venons aux coups!

LÉLIO.

Quel casse-cou!

ASTOLFO.

Brisons-lui tout.

(Pendant la fin du duo, ils se bourdent rudement. Dans la lutte, Lelio d'un coup de son sabre jette à terre le casque et la perruque d'Astolfo, qui tombe à genoux, quand on entend César. Lelio reste en position, le sabre levé sur lui.)

SCÈNE X

LES MÊMES, CÉSAR, ZERBINELLA.

CÉSAR, s'approchant doucement, suivi de sa fille.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que je vois là? une bataille de mannequins. Quel mystère! (il s'approche de Lelio et lui serre le cou.)

LÉLIO.

Aïe! aïe!

CÉSAR.

Il crie! se permettrait-il d'être vivant? (il le serre plus fort.)

LÉLIO.

Aïe! aïe! aïe!

ZERBINELLA.

Pitié, pitié, il étrangle.

CÉSAR.

Qui?...

ZERBINELLA.

Lui... Grâce! grâce!...

CÉSAR.

Pour qui?

ZERBINELLA.

Pour lui!

CÉSAR.

Lui, ça n'est pas clair.

ZERBINELLA.

Lui, Lélío. (César lui lâche le cou.)

LÉLIO.

Merci! merci! vous m'avez sauvé la vie.

CÉSAR, s'approchant d'Astolfo.

Mais celui-ci du moins est bien sûr en carton. (Il le relève par le nez, et ce nez lui reste dans la main.) Comment, seigneur Astolfo, vous aussi! Ma foi je ne vous avais jamais vu sans perruque... vous êtes bien laid... vous n'aurez pas ma fille...

ASTOLFO.

Mais...

CÉSAR.

Vous m'avez entendu; je n'aime pas à me répéter...

ASTOLFO.

Deux mots encore...

CÉSAR.

Trois, si vous y tenez: allez-vous-en.

LÉLIO.

Et moi?

CÉSAR, gravement.

Vous, jeune homme, vous n'avez pas un sou...

LÉLIO.

C'est vrai.

CÉSAR.

Mais vous avez une tête qui me plait.

LÉLIO.

Vous êtes bien bon.

CÉSAR.

Ce n'est pas que vous soyez beau ! Oh ! non ! Mais vous avez une petite mine chiffonnée qui me rappelle tout à fait Titus.

LÉLIO.

Et vous m'accordez la main de votre fille ?

CÉSAR.

Pas encore ! Pas encore ! je vous autorise seulement...

LÉLIO.

A lui faire la cour ?

CÉSAR.

Non pas ! mais à venir poser tous les jours sous ce costume, dans mon atelier.

ASTOLFO.

Et moi, est-ce que je poserai aussi ?

CÉSAR.

Oui... à la porte.

FINAL.

ZERBINELLA.

Un certain soir, l'âme peinée,
Titus s'écriait : « Je m'en veux ;
Je n'ai pas fait dans ma journée
Un seul heureux ! »

Un seul, messieurs, quand on est mille,
N'est pas assez ;
Faites en quatre, c'est facile :
Applaudissez !

TOUS EN CHŒUR.

Un seul, messieurs, quand on est mille,
Non vraiment, ce n'est pas assez ;
Faites en quatre, c'est facile ;
Applaudissez !

FIN.